

DIALOGUE INTERNATIONAL ENTRE CATHOLIQUES ET LUTHÉRIENS

Commission mixte catholique romaine
- évangélique luthérienne

Martin Luther, témoin de Jésus Christ

1983



Source : *Service d'information*, n° 52, 1983/III, p. 95-99.

MARTIN LUTHER, TÉMOIN DE JÉSUS-CHRIST

DÉCLARATION DE LA COMMISSION MIXTE CATHOLIQUE-LUTHÉRIENNE

A l'occasion du 500^e anniversaire de la naissance de Martin Luther, la Commission mixte catholique-luthérienne, réunie à Kloster Kirchberg (Wurtemberg), a publié le 6 mai la déclaration suivante.

I. — Du conflit à la réconciliation

1. Cette année, nos Eglises commémorent le 500^e anniversaire de la naissance de Martin Luther. Ni la chrétienté protestante ni la chrétienté catholique ne peuvent ignorer la figure et le message de cet homme. Situé au seuil des temps modernes, Luther a marqué de façon décisive et jusqu'à nos jours le développement de l'histoire de l'Eglise, de la société et de la pensée.

2. Pendant des siècles, Luther fut jugé de façons diamétralement opposées. Pour les catholiques, il fut pendant longtemps l'hérétique par excellence. On lui reprochait d'être la cause même du schisme d'Occident. Du côté protestant, dès le XVI^e siècle, on a glorifié Luther comme héros de la foi, glorification à laquelle s'ajouta souvent son exaltation comme héros national. Mais surtout, Luther fut communément considéré comme le fondateur d'une nouvelle Eglise.

3. En chaque cas, le jugement porté sur Luther allait de pair avec le jugement porté sur l'autre Eglise. On s'accusait réciproquement d'avoir trahi la vraie foi et la véritable Eglise.

4. Dans les Eglises et dans la théologie de la Réforme, on redécouvrit Luther dès le début de notre

siècle. Peu après commença aussi, du côté catholique, une recherche croissante sur la personne et sur l'œuvre de Luther. Elle apporta une contribution scientifique remarquable à la recherche sur la Réforme et sur Luther, et, en relation avec le progrès de l'entente œcuménique, prépara la voie à une vision catholique plus positive de Luther. C'est ainsi que des images traditionnelles de Luther, marquées par la polémique, s'effacent des deux côtés. Ensemble, on commence à le reconnaître comme un témoin de l'Évangile, comme un maître dans la foi, comme un héraut du renouveau spirituel.

5. Le 450^e anniversaire de la Confession d'Augsbourg (1980) a contribué substantiellement à cette nouvelle vue des choses. Cette "confession" n'est pas pensable indépendamment de la personne et de la théologie de Luther. Le fait de discerner que la Confession d'Augsbourg représente "un accord sur des vérités centrales de la foi" entre catholiques et luthériens (Pape Jean-Paul II, 1980; Comité exécutif de la Fédération luthérienne mondiale, 1981) facilite l'affirmation commune d'intuitions essentielles de Luther.

6. L'appel de Luther à la réforme de l'Eglise, qui était un appel à la pénitence, nous atteint encore. Il continue à nous inviter à renouveler notre écoute de l'Évangile, à reconnaître nos propres infidélités à

à l'Évangile, et à lui rendre un témoignage digne de foi. Ceci ne peut pas se faire aujourd'hui sans tenir compte de l'autre Église et de son témoignage, sans chercher à se réconcilier avec elle, et sans renoncer à des images polémiques traditionnelles.

II. — Témoin de l'Évangile

7. Dans sa critique de divers aspects de la tradition théologique et de la vie de l'Église de son temps, Luther se concevait comme un témoin de l'Évangile, comme "l'indigne évangéliste de Notre-Seigneur Jésus-Christ". Il se réclamait du témoignage des apôtres et de leurs écrits, qu'il se sentait tenu d'interpréter et de prêcher par sa fonction de "docteur de la sainte Écriture". Consciemment, il se tenait sur le terrain du Credo de l'Église ancienne confessant le Dieu trinitaire et la personne de l'œuvre du Christ, et il voyait dans cette confession une expression normative du message biblique. Dans sa lutte pour la réforme, qui lui valait des inimitiés extérieures et des combats intérieurs, il trouvait une certitude et une consolation dans le fait qu'il était appelé par l'Église à l'étude et à l'enseignement de l'Écriture sainte. Dans cette conviction, il se sentait soutenu par le Seigneur de l'Église lui-même.

8. Ayant conscience de sa responsabilité comme docteur et pasteur et se trouvant en même temps dans une situation où il faisait l'expérience personnelle de l'épreuve de la foi, l'étude intensive de l'Écriture sainte le conduisit à redécouvrir la miséricorde de Dieu au milieu des angoisses et des incertitudes de son temps. Cette "découverte réformatrice" consistait, d'après le témoignage personnel de Luther, en ce que, à la lumière de l'Épître aux Romains (1,17), il a reconnu la justice de Dieu comme étant une justice qui donne, et non pas la justice qui exige et qui condamne le pécheur. "Le juste vit de la foi" : il vit de la miséricorde que Dieu donne par le Christ. A travers cette découverte, dont il trouvait la confirmation chez Augustin, Père de l'Église, il comprit le message de l'Écriture sainte comme Bonne Nouvelle, comme "Évangile". Alors s'ouvrit pour lui, selon ses propres paroles, "la porte du paradis".

9. Dans ses écrits, tout comme dans sa prédication et dans son enseignement, Luther devint le témoin de ce message libérateur. En tant que "doctrine de la justification du pécheur par la foi seule", ce message constitua le centre d'orientation de sa

pensée théologique et de son interprétation des Écritures. Des hommes dont la conscience avait souffert sous la contrainte de la loi et des préceptes humains, et qui étaient angoissés par leurs manquements et inquiets pour leur salut éternel, purent, en croyant à l'Évangile, compter sur la promesse libératrice de la grâce divine.

10. Des recherches historiques ont prouvé qu'une entente sur cette requête majeure de Luther se dessinait déjà dans les colloques religieux du temps de la Réforme. Cependant, ce rapprochement ne fut pas réellement accepté ni d'un côté ni de l'autre, et il fut recouvert à nouveau par les polémiques et rendu inefficace.

11. De nos jours, des recherches protestantes et catholiques sur Luther, ainsi que des études bibliques, ont ouvert la voie dans les deux Églises à un accord sur l'aspiration centrale de la Réforme luthérienne. La prise en considération du conditionnement historique de nos modes d'expression et de pensée a également contribué à faire reconnaître largement dans les milieux catholiques la pensée de Luther comme une forme légitime de la théologie chrétienne, précisément en ce qui concerne son enseignement sur la justification. Compte tenu de ce qui, dès 1972, avait été admis d'un commun accord par des théologiens catholiques et luthériens ("L'Évangile et l'Église"), on dit dans la déclaration catholique-luthérienne sur la Confession d'Augsbourg: "Un large consensus se dessine sur la doctrine de la justification, qui a revêtu une importance décisive pour la Réforme: c'est seulement par la grâce et la foi en l'action salvifique du Christ, et non sur le fondement de nos mérites, que nous sommes acceptés par Dieu et recevons l'Esprit-Saint qui renouvelle nos cœurs et nous habilite et nous appelle à accomplir des œuvres bonnes" ("Tous sous un seul Christ", 1980).

12. Comme témoin de l'Évangile, Luther proclama le message biblique du jugement et de la grâce de Dieu, du scandale et de la force de la croix, de la perte de l'homme et de l'action salvifique de Dieu. Comme "évangéliste indigne de Notre-Seigneur Jésus-Christ", il nous éloigne de lui-même pour nous confronter d'autant plus impérativement à la promesse et à l'interprétation de l'Évangile.

III. — Conflit et division de l'Église

13. La conception de Luther et sa proclamation de la justification par la foi seule entrèrent en conflit

avec les formes de piété de son temps qui masquaient la gratuité de la justice de Dieu. Pour Luther, sa contestation non seulement était en accord avec l'enseignement de l'Eglise, mais elle lui semblait en prendre la défense. Loin de lui l'idée d'une séparation d'avec l'Eglise; il la refusait même énergiquement. Et pourtant son intention ne fut comprise ni par les autorités théologiques et ecclésiastiques en Allemagne, ni, plus tard, par Rome. Les années consécutives aux "95 thèses" de 1517 furent marquées par une polémique croissante. Tandis que les discussions s'envenimaient, les préoccupations avant tout spirituelles de Luther dérivait toujours de nouveau vers la question de l'autorité dans l'Eglise, et furent aussi submergées par des questions de pouvoir politique. Ce n'est pas en raison de la compréhension de l'Evangile de Luther comme telle, mais à cause des répercussions sur l'Eglise et dans le domaine politique du mouvement de la Réforme qu'on en arriva à un conflit et à la division de l'Eglise.

14. Lorsque Luther fut menacé d'excommunication, et sommé de rétracter des convictions qu'il jugeait essentielles, il vit en cela le refus des autorités religieuses et séculières de se confronter avec son argumentation théologique. La dispute se centra toujours davantage sur le point de savoir quelle était l'ultime instance en matière de foi. Dans cette controverse, Luther en appelait aux Ecritures, et doutait du fait que toutes les décisions du Pape et des Conciles en matière de doctrine s'imposent en conscience. En même temps, l'accent mis sur la "sola Scriptura" et sur la clarté des Ecritures impliquait, pour Luther, la reconnaissance des confessions de foi de l'Eglise ancienne et l'observance de la tradition conforme aux Ecritures. Dans toute dispute, il faisait confiance à la promesse de Dieu de maintenir son Eglise dans la vérité.

15. Dans la mesure où grandissait l'opposition des autorités de l'Eglise s'intensifiait aussi l'attitude polémique de Luther. Le Pape fut rejeté comme "antéchrist", la messe condamnée comme "idolâtrie". D'autre part, Luther et ses partisans furent traités d'hérétiques, et même parfois accusés d'avoir abandonné la foi. L'espoir de parvenir à une entente à la Diète d'Augsbourg (1530) ne se réalisa pas. Dans le rejet auquel il se heurtait, Luther vit un signe de l'approche de l'Apocalypse. Il lui semblait qu'il n'existait aucune voie de retour de ces positions de condamnation réciproque.

16. Des groupes et des courants très différents dans l'Eglise et dans la société (anticléricaux, révo-

lutionnaires, "enthousiastes") se réclamèrent de Luther pour la poursuite de leurs propres intérêts. Lui-même s'en est défendu. Cependant, son image a reçu de ce fait maintes empreintes négatives dont les effets se prolongent jusque dans les temps actuels.

17. On ne peut ni revenir en arrière, ni faire comme si ces événements historiques ne s'étaient jamais déroulés. Nous pouvons néanmoins travailler à effacer leurs conséquences négatives en approfondissant la recherche de leurs causes et en reconnaissant des manquements coupables. Mais, en fin de compte, nous ne guérirons ces conséquences que lorsque les requêtes positives de la Réforme seront assumées par nous d'un commun accord.

IV.— Acceptation des requêtes de la Réforme

18. Les Eglises luthériennes se sont efforcées pendant des siècles de garder les idées théologiques et spirituelles de Luther. Malgré cela, les écrits de Luther n'ont pas tous été pris en compte de la même manière dans les Eglises luthériennes. On eut souvent tendance à faire passer ses expressions polémiques avant ses œuvres pastorales et théologiques. Une signification ecclésiale spécifique revient aux écrits de Luther qui furent considérés comme des documents symboliques. Parmi eux, ses deux "catéchismes" prennent une place particulière dans la vie des Eglises. Ils sont également aptes, avec la confession d'Augsbourg, à servir de base au dialogue œcuménique.

19. L'héritage de Luther a cependant subi au cours de l'histoire de nombreuses distorsions et simplifications abusives:

- La Bible fut de plus en plus isolée de son contexte ecclésial et son autorité fut comprise à ton dans un sens étroitement légaliste par la doctrine de l'inspiration littérale;
- Au temps des lumières et du piétisme, la haute estime qu'il avait pour la vie sacramentelle fut largement perdue de vue;
- La vision qu'avait Luther de l'homme comme personne devant Dieu fut faussement interprétée dans un sens individualiste;
- Le message de la justification fut parfois étouffé par le moralisme;
- Ses réserves à l'égard de la participation des autorités politiques à la direction des Eglises furent passées sous silence pendant longtemps;
- Son enseignement sur les deux façons dont Dieu règne (doctrine des "deux royaumes") fut exploité pour

légitimer l'abandon par l'Eglise de sa responsabilité dans le domaine social et politique.

20. Tout en gardant leur pleine reconnaissance pour l'action de Luther, les Eglises luthériennes sont aujourd'hui conscientes aussi bien des limites de sa personne et de son œuvre que de certaines conséquences négatives de son activité. Elles ne peuvent pas approuver ses attaques polémiques; elles frémissent devant les écrits antijuifs de Luther dans sa vieillesse; elles voient que sa conscience apocalyptique le conduisit, par exemple à propos de la papauté, du mouvement anabaptiste et de la guerre des paysans, à des condamnations qu'elles ne peuvent accepter. Par ailleurs, certaines faiblesses de l'organisation des Eglises protestantes sont devenues manifestes, en particulier leur intégration dans les structures de l'Etat, dont Luther lui-même, évidemment, voulait qu'elle ne fut comprise que comme une mesure de nécessité.

21. Pour l'Eglise catholique romaine et son développement, à partir de la Réforme, l'attitude défensive envers Luther et sa pensée fut déterminante à bien des points de vue-, crainte de la diffusion d'éditions de la Bible non approuvées par l'Eglise, accentuation centralisatrice démesurée de la papauté, positions unilatérales en matière de théologie et de pratique des sacrements, caractérisèrent un catholicisme consciemment contre-réformateur. D'un autre côté, dans le contexte des efforts de la réforme tridentine, on tint compte de bien des préoccupations de Luther, par exemple pour le renouvellement de la prédication, l'intensification de la catéchèse, l'accent mis sur la doctrine de saint Augustin concernant la grâce.

22. Au cours de notre siècle, et tout d'abord dans les milieux catholiques de langue allemande, s'est développé un intense travail de révision des idées sur la personne de Luther et son idéal réformateur. On reconnaît le bien-fondé de son effort de réforme, étant donné l'état de la théologie et des abus dans l'Eglise à son époque, et l'on voit que précisément sa découverte réformatrice fondamentale (la justice accordée dans le Christ sans notre mérite) n'est nullement en contradiction avec la vraie tradition catholique, telle qu'elle se trouve, par exemple, chez Augustin et Thomas d'Aquin.

23. Cette nouvelle attitude envers Luther, qui, en son temps, fut frappé d'excommunication, se reflète dans ce que dit le cardinal Willebrands au

cours de la V^e Assemblée plénière de la Fédération luthérienne mondiale: "Qui pourrait nier aujourd'hui que Martin Luther était une personnalité profondément religieuse, qui a cherché honnêtement et avec abnégation le message de l'Évangile? Qui pourrait nier que, malgré les tourments qu'il a infligés à l'Eglise catholique et au Saint-Siège — on doit à la vérité de ne pas le taire —, il ait conservé une somme considérable de richesses de la foi catholique ancienne? Le second Concile du Vatican n'a-t-il pas lui-même accueilli des exigences qui avaient, entre autres, été exprimées par Martin Luther, et par lesquelles bien des aspects de la foi chrétienne et de la vie chrétienne s'expriment mieux actuellement qu'auparavant? Exprimer cela, malgré toutes les différences, est un motif de grande joie et de grande espérance".

24. Parmi les idées du Concile Vatican II, où l'on peut voir un accueil des requêtes de Luther, se trouvent, par exemple:

- La mise en évidence de l'importance décisive de l'Écriture sainte pour la vie et l'enseignement de l'Eglise (Constitution dogmatique sur la Révélation);
- La description de l'Eglise comme "Peuple de Dieu" (Constitution dogmatique sur l'Eglise, chap. 2);
- L'affirmation de la nécessité d'une réforme permanente de l'Eglise dans son existence historique (Constitution dogmatique sur l'Eglise, n°8; décret sur l'oecuménisme, n° 6);
- L'insistance sur la confession de Jésus crucifié et sur la signification de la croix pour la vie de chaque chrétien comme pour la vie de l'Eglise dans son ensemble (Constitution dogmatique sur l'Eglise, n° 4; Constitution pastorale sur l'Eglise dans le monde de ce temps, n° 37);
- La compréhension des ministères ecclésiastiques comme services (décret sur la charge pastorale des évêques, n° 16; décret sur le ministère et la vie des prêtres);
- L'accent mis sur le sacerdoce de tous les baptisés (Constitution dogmatique sur l'Eglise, n°s 10 et 11; décret sur l'apostolat des laïcs, n°2-4);
- L'engagement en faveur du droit de la personne à la liberté en matière de religion (déclaration sur la liberté religieuse).

25. D'autres exigences que Luther avait formulées en son temps peuvent être considérées comme étant satisfaites dans la théologie et dans la pratique de l'Eglise catholique d'aujourd'hui: l'usage de la langue vulgaire dans la liturgie; la possibilité de la communion sous les deux espèces; et le renouvelle-

ment de la théologie et de la célébration de l'Eucharistie.

V. — Héritage et mission

26. Il nous est possible aujourd'hui d'apprendre ensemble de Luther. "Il peut être notre maître commun dans l'affirmation que Dieu doit rester constamment Dieu et que notre réponse humaine la plus essentielle doit rester la confiance absolue et l'adoration de Dieu" (Cardinal Jean Willebrands).

- Comme théologien, prédicateur, pasteur, compositeur d'hymnes et homme de prière, Luther a témoigné, d'une façon renouvelée et dans une concentration spirituelle peu commune, du message biblique de la justice gratuite et libératrice de Dieu, et l'a remis en lumière.
- Il nous rappelle à une foi qui est confiance absolue en ce Dieu qui, dans la vie, la mort et la résurrection de son Fils s'est révélé à nous comme un Dieu miséricordieux.
- Il nous apprend à comprendre la grâce comme une relation personnelle de Dieu à l'homme, relation qui est inconditionnée et qui rend libre devant Dieu et pour le service du prochain.
- Il nous atteste que ce n'est que dans le pardon de Dieu que la vie humaine reçoit son fondement et son espérance.
- Il exhorte l'Eglise à se laisser constamment réformer par la Parole de Dieu.
- Il nous enseigne que l'unité dans ce qui est nécessaire permet des diversités d'usages, de discipline et de théologie.
- Il nous montre, en qualité de théologien, comment ce n'est qu'à celui qui prie et médite que se révèle la connaissance de la miséricorde de Dieu; l'Esprit-Saint le persuade de la vérité de l'Evangile et — contre toutes les tentations — le garde et le fortifie dans cette vérité.
- Il nous avertit qu'il ne peut y avoir réconciliation et communauté chrétienne que là où l'on observe "la norme de la foi" aussi bien que "la norme de l'amour" qui "ne pense que le meilleur de chacun et n'est pas soupçonneux, qui croit tout le bien de la part du prochain... et appelle chaque baptisé un saint" (Luther).

27. Confiance et humilité pleines d'adoration devant le mystère de la miséricorde de Dieu s'expriment à travers le dernier témoignage de Luther

qui, comme testament spirituel et théologique, peut aussi nous servir de guide dans notre recherche commune de la vérité qui unit: "Nous sommes des mendiants. Ceci est vrai".

Hans L. MARTENSEN
évêque de Copenhague

George A. LINDBECX
prof, à l'université de Yale, USA.

co-présidents de la Commission mixte.

Service d'information 52 (1983/III) 95-99